

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 48 (1984)
Heft: 191-192

Artikel: Datation de divergences romanes
Autor: Guiter, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DATATION DE DIVERGENCES ROMANES

Depuis plusieurs années, nous nous sommes attaché à mettre au point une méthodologie glottochronologique susceptible de donner des résultats convenables pour les langues européennes (¹), eu égard aux enseignements de l'histoire et de la protohistoire.

Notre matière d'étude a été une liste de cent significés « non-culturels », dont nous donnons en note les signifiants français (²). Cette liste s'inspire largement de celle proposée par M. Swadesh ; nous y avons cependant opéré des substitutions, lorsqu'elles nous ont semblé souhaitables.

Pour l'établissement de la méthode nous nous sommes appuyé sur vingt-trois langues : sept langues romanes (portugais, espagnol, catalan, provençal, français, italien, roumain), sept langues germaniques

(1) H. Guiter, « Glottochronologie et langues occidentales », *Cahiers de l'Institut de Linguistique*, Louvain, 1977 (2), 1.

H. Guiter, « A propos de glottochronologie », *Cahiers de l'Institut de Linguistique*, Louvain, 1977 (3-4), 3.

H. Guiter, « Encore la glottochronologie », *Cahiers de l'Institut de Linguistique*, Louvain, 1979 (5-4), 3.

H. Guiter, « Origines européennes et glottochronologie », *Quantitative Linguistics*, vol. 18, Bochum, 1983, 136.

(2) 1 moi, 2 toi, 3 nous, 4 vous, 5 où, 6 quand, 7 quoi, 8 loin, 9 près, 10 celui-là, 11 celui-ci, 12 gauche, 13 droite, 14 venir, 15 aller, 16 voler, 17 donner, 18 tomber, 19 nager, 20 être couché, 21 couper, 22 jour, 23 nuit, 24 un, 25 deux, 26 cinq, 27 dix, 28 tous, 29 beaucoup, 30 long, 31 grand, 32 petit, 33 sel, 34 étoile, 35 soleil, 36 nuage, 37 pluie, 38 eau, 39 fumée, 40 pierre, 41 montagne, 42 cendre, 43 rivière, 44 feu, 45 feuille, 46 herbe, 47 arbre, 48 racine, 49 fleur, 50 pou, 51 poisson, 52 chien, 53 brebis, 54 vache, 55 porc, 56 cheval, 57 maison, 58 homme, 59 femme, 60 sang, 61 oreille, 62 main, 63 langue, 64 dent, 65 pied, 66 œuf, 67 dos, 68 queue, 69 viande, 70 œil, 71 bouche, 72 peau, 73 os, 74 tête, 75 frère, 76 sœur, 77 père, 78 mère, 79 cou, 80 cheveu, 81 ongle, 82 boire, 83 mourir, 84 entendre, 85 voir, 86 dormir, 87 tuer, 88 savoir, 89 parler, 90 noir, 91 rouge, 92 blanc, 93 jaune, 94 bon, 95 nouveau, 96 chaud, 97 froid, 98 nom, 99 corne, 100 ours.

(anglais, frison, néerlandais, allemand, danois, norvégien, suédois), deux langues celtiques (gallois, irlandais), le grec, deux langues *satem* (serbo-croate, albanais), quatre langues non indo-européennes (basque, finnois, arabe, turc).

Depuis la publication de nos études de base, nous avons intégré dans nos comparaisons le gascon, le sarde, l'islandais, le breton, le cornique et l'erde.

Nous sommes arrivé à établir, entre la date T de divergence de deux langues (ou de deux familles de langues) et le pourcentage K de leurs signifiants d'un même signifié, dérivant d'un étymon commun, la relation :

$$T = 1\,900 - 5\,070 \sqrt{\log K}.$$

Les dates de notre ère sont comptées positivement ; celles antérieures à notre ère, négativement. Les logarithmes employés sont les logarithmes décimaux figurant sur les tables usuelles.

Un pourcentage étant obligatoirement un nombre compris entre 0 et 1, son cologarithme est toujours un nombre positif compris entre zéro et l'infini, et il présente donc une racine carrée réelle.

Il est commode de construire la courbe représentative de T en fonction de K, et cette abaque nous donnera rapidement, par simple lecture, des résultats qui ne sont pas tenus d'être extrêmement précis : un millimètre y représente vingt-cinq ans.

Notons que cette courbe est du type « courbe en S », allure qui avait été prévue par divers chercheurs⁽³⁾, mais les solutions proposées à partir de considérations purement mathématiques (fonctions arc tangente, ou arc tangente hyperbolique) n'ont pas été confrontées avec les réalités linguistiques. C'est, au contraire, ce que nous avons eu le souci de faire, et nous voudrions montrer ici l'accord entre les faits historiques et les dates découlant de l'emploi de notre méthode pour les langues romanes. Nous prenons donc un certain nombre de jalons échelonnés dans le temps, en remontant vers le passé.

*

(3) G. Altmann, H. v. Buttlar, W. Rott, U. Strauss, « A law of change in language », *Quantitative Linguistics*, vol. 18, Bochum, 1983, 104.

Espagnol-portugais. K = 0,93

Nous détaillerons un peu les opérations relatives à la divergence de ces deux langues, afin que les lecteurs en saisissent bien le mécanisme ; nous irons plus vite pour les confrontations suivantes.

L'espagnol et le portugais présentent des étymons différents pour les signifiants correspondant à 7 signifiés de notre liste. Ce sont ceux qui ont pour numéros : 8 *lejos - longe*, 9 *cerca - perto*, 30 *largo - longo*, 52 *perro - cão*, 67 *espalda - dorso*, 79 *cuello - pescoço*, 91 *rojo - vermelho*.

Puisqu'il y a différence dans 7 % des cas, il y a communauté d'étymon dans 93 % ; K = 0,93.

$$\text{colog } 0,93 = 0,03152 \quad \sqrt{\text{colog } 0,93} = 0,17754 \\ 5\ 070 \quad \sqrt{\text{colog } 0,93} = 900 \quad T = 1\ 900 - 900 = 1\ 000.$$

La relation que nous avons établie, fixe aux environs de l'an 1 000 la divergence entre l'espagnol (castillan) et le portugais. Les faits historiques s'accordent-ils avec cette datation ?

Au début du X^e siècle le roi des Asturies et de Galice avança sa capitale jusqu'à León, au sud de la cordillère cantabrique. Pour se protéger des coups de main de l'ennemi, la zone déserte qui séparait Chrétiens et Musulmans sur le bord septentrional de la Meseta, fut hérissée de châteaux (d'où son nom de *Castella* au neutre pluriel) et placée sous l'autorité d'un comte. L'un de ceux-ci, Fernán González (935-970), se rendit pratiquement indépendant. Devenu héritaire, le comté finit par être annexé par le roi de Navarra, Sancho el Mayor (1000-1035). A la mort de celui-ci, la Castille, érigée en royaume, fut le lot du fils cadet, Fernando, qui l'élargit considérablement.

Menéndez Pidal (⁴) évoque plaisamment l'impression produite sur les courtisans léonais par une visite de Fernán González : « Estos castellanotes — decían los fieles del rey — hasta en el hablar son rebeldes y apartadizos ; hablan como nadie habla ». « Sí — les replicaba el abad — ; el conde, en cuanto se deja llevar un poco de la familiaridad, deja escapar las palabras más desapuestas y raheces... » Suivent des exemples de traits linguistiques qui isolent le castillan dans l'ensemble ibérique.

(4) R. Menéndez Pidal, *El idioma español en sus primeros tiempos* Madrid, 1964, 156.

C'est donc vers la fin du X^e siècle que le castillan prend les caractères qui l'éloignent du groupe linguistique plus occidental dont le portugais assure la survivance littéraire. La date-repère 1000 donnée par l'équation est donc convenable.

*

Gascon-provençal. K = 0,90

Sans doute sera-t-il opportun de préciser exactement ce que signifie pour nous chacun de ces deux termes, étant donné les variétés dialectales, et donc lexicales, qu'ils recouvrent.

Par provençal nous entendons le dialecte rhodanien parlé entre Avignon et Arles, et, d'une manière encore plus précise, la langue de Frédéric Mistral. Ce dernier a laissé une œuvre lexicographique assez importante (⁵) pour qu'il y apparaisse une langue aussi bien fixée que par le contrôle d'une Académie.

Pour le gascon, le dictionnaire de Simin Palay (⁶) recueille sur un pied d'égalité les vocables des différents dialectes, entre lesquels il serait trop délicat d'effectuer un choix. Afin d'obtenir les termes d'un parler bien localisé, nous avons préféré recourir à l'A.L.G. (⁷), et choisir la forme qui apparaît sur la frontière du Gers et des Pyrénées-Atlantiques, entre les deux points triples Gers/Landes/Pyrénées-Atlantiques et Gers/Hautes-Pyrénées/Pyrénées-Atlantiques.

Ceci précisé, nous trouvons des étymons différents pour 10 signifiés de la liste : 18 *càde - toumba*, 29 *hères - forço*, 36 *crum - nivo*, 42 *brase - cendre*, 43 *arriu - ribiero*, 53 *auélhe - fedo*, 57 *maysó - oustau*, 69 *car - viando*, 74 *cap - testo*, 99 *cor - bano*.

Ces 10 différences supposent donc 90 convergences ; K = 0,90.

La valeur de T correspondant à cette valeur de K, est 825. Que se passait-il alors ? Nous sommes en pleine dislocation de l'empire de Charlemagne. Celui-ci est mort en 814 ; son fils et successeur, Louis le Pieux, règle dès 817 les détails de sa propre succession. Son second fils

(5) F. Mistral, *Tresor dóu Felibrige*, Aix, 1879-1886.

(6) S. Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, Paris, 1974.

(7) J. Séguier, *Atlas linguistique de la Gascogne*, Paris, 1954 et sq.

Pépin est roi d'Aquitaine. En 830 les fils de Louis le Pieux privent leur père de tout pouvoir ; en 833 ils prononcent sa déchéance. Après dix ans de conflits familiaux, le traité de Verdun (843) établit une frontière politique entre la Provence et le sud-ouest de la Gaule ; cette frontière, passant d'abord par les Cévennes, plus tard par le Rhône, subsistera plus de six siècles.

Voici donc un second repère assez admissible.

*

Catalan-portugais. K = 0,89

Le catalan et le portugais postulent des étymons différents pour 11 signifiés : 9 *prop - perto*, 21 *tallar - cortar*, 30 *llarg - longo*, 52 *gos - cão*, 59 *dona - mulher*, 67 *esquena - dorso*, 79 *coll - pescoço*, 89 *parlar - falar*, 91 *roig - vermelho*, 95 *groc - amarelo*, 99 *banya - corno*.

Ils ont donc 89 convergences ; K = 0,89 et correspond à la datation 760.

On voit quels sont les faits historiques qui expliquent une scission entre l'est et l'ouest péninsulaire au VIII^e siècle. La domination wisigothique avait prolongé l'unité romaine en Ibérie. Mais l'invasion musulmane franchit le détroit de Gibraltar en 711, et ne reçoit un coup d'arrêt qu'à Poitiers en 732. Cependant des noyaux chrétiens résistent à l'abri des chaînons de la cordillère cantabro-pyrénéenne, le noyau asturo-galicien à l'ouest, le noyau catalan à l'est. Totalement isolés l'un de l'autre, ils vont entreprendre une lente reconquête, chacun de son côté : le Duero est atteint en 791, Girona libérée en 785, Barcelone en 801.

C'est donc la poussée musulmane du VIII^e siècle qui est responsable de la séparation des langues romanes conservées par les groupes chrétiens de l'ouest et de l'est ; avec la Reconquête ces langues étendront largement leurs domaines vers le sud.

*

Français-provençal. K = 0,87

Nous notons 13 différences d'étymons entre le français et le provençal : 1 *moi - ieu*, 2 *toi - tu*, 5 *où - ounte*, 10 *celui-ci - aquest*, 15 *aller -*

ana, 19 *nager - nada*, 20 *être couché - jaire*, 29 *beaucoup - forço*, 53 *brebis - fedo*, 57 *maison - oustau*, 67 *dos - esquino*, 80 *cheveu - péu*, 99 *corne - bano*.

A la valeur 0,87 de K correspond la datation T = 675.

Après l'installation des royaumes barbares en Gaule, les Francs prirent l'avantage sur les Wisigoths en 507, sur les Burgondes en 534, sur les Ostrogoths de Provence en 536 ; ils réalisèrent ainsi la domination de la Gaule à leur profit.

Quelles que fussent leurs querelles intestines, ils étaient toujours d'accord pour mettre en coupe réglée les régions méridionales. Mais, après les règnes autoritaires de Clotaire II et Dagobert I (613-638) s'installe l'ère des « rois fainéants » et les rivalités des maires du palais de Neustrie et d'Austrasie. Cette période anarchique durera presqu'un siècle, jusqu'aux succès de Charles Martel, qui, après sa victoire de Poitiers sur les Musulmans (732), s'intéressera à nouveau aux régions méridionales, la Bourgogne en 733, le Limousin en 735, la Provence en 737.

On peut concevoir que cette longue période de détente ait permis à la Provence de souffler et de se différencier. Le jalonn de 675 en marque à peu près le milieu.

*

Ibéro-roman-italien. K = 0,84

L'italien s'écarte dans 11 cas des trois langues ibéro-romanes (nous confronterons le vocable italien à l'étymon de l'ibéro-roman) : 5 *dove - unde*, 9 *vicino - étym. variés*, 12 *sinistra - ezker*, 13 *destra - directa*, 43 *fiume - riuu*, 53 *pecora - ouicula*, 74 *testa - caput*, 75 *fratello - germanu*, 76 *sorella - germana*, 87 *uccidere - mattare*, 93 *giallo - étym. variés*. Dans 3 cas, il s'écarte de l'espagnol et du catalan. 30 *lungo - largu*, 52 *cane - étym. var.*, 67 *dosso - étym. var.* ; dans 3 cas, de l'espagnol et du portugais : 21 *tagliare - cortar*, 59 *donna - muliere*, 89 *parlare - fabulare* ; dans 2 cas, du seul portugais : 79 *collo - pescoço*, 91 *rosso - vermelho* ; dans 1 cas, du seul espagnol : 8 *lontano - lejos* ; et dans 1 cas, du seul catalan : 99 *corno - banya*.

Il y a donc pour l'italien 84 convergences avec le portugais, 82 avec l'espagnol, 85 avec le catalan, toutes trois du même ordre de grandeur

et avec des écarts que peuvent justifier les fluctuations aléatoires. Nous retiendrons donc une valeur moyenne 84. A K = 0,84 correspond T = 520.

Quelles sont les données historiques propres à cette époque ? Au début du VI^e siècle les Wisigoths dominent l'Espagne, et les Ostrogoths, l'Italie. Les relations entre les deux ethnies apparentées sont excellentes, et leurs rois, Alaric chez les uns, Théodoric chez les autres, sont en bon accord pour essayer de maintenir une fiction d'administration « à la romaine ».

Déjà, en 536, les progrès des Francs interrompent leur contact territorial à travers l'ancienne Prouincia ; mais, surtout, en 540 l'Empire d'Orient s'empare de l'Italie, et les Lombards envahiront celle-ci en 568.

Il y a donc, avant le milieu du VI^e siècle, une série d'événements qui contribuent à distendre les liens entre l'Espagne et l'Italie.

*

Italien-provençal. K = 0,83

Dans 17 cas l'italien et le provençal recourent à des significés d'étymons différents : 5 *dove - ounte*, 9 *vicino - près*, 12 *sinistra - gauche*, 13 *destra - drecho*, 18 *cadere - toumba*, 21 *tagliare - coupa*, 29 *molti - forço*, 43 *fiume - ribiero*, 53 *pecora - fedo*, 57 *casa - oustau*, 59 *donna - femo*, 67 *dosso - esquino*, 69 *carne - viando*, 80 *capello - péu*, 84 *udire - entendre*, 87 *uccidere - tua*, 99 *corno - bano*.

Avec ces 17 divergences la valeur de K est donc 0,83, et celle de T, 475.

L'année 475 a été marquée par un événement particulièrement important : le chef hérule Odoacre dépose Romulus Augustule, le dernier empereur d'Occident. En même temps la Provence est provisoirement occupée par les Wisigoths, ce qui lui évite de plus grands maux. Les contacts sont donc profondément modifiés à ce moment entre l'Italie et la Provence.

*

Français-italien. K = 0,81

Nous trouvons entre le français et l'italien 19 divergences, qui portent sur : 1 *moi - io*, 2 *toi - tu*, 9 *près - vicino*, 11 *celui-ci - questo*, 12

gauche - sinistra, 13 droite - destra, 15 aller - andare, 18 tomber - cadere, 19 nager - nuotare, 20 être couché - giacere, 21 couper - tagliare, 29 beaucoup - molti, 43 rivière - fiume, 53 brebis - pecora, 57 maison - casa, 59 femme - donna, 69 viande - carne, 84 entendre - udire, 87 tuer - uccidere.

A la valeur 0,81 de K correspond la datation 375.

Dès la fin du III^e siècle, les Francs avaient réalisé une implantation pacifique au nord de la Gaule ; en 355 ils font mouvement en avant, et Julien doit venir leur faire lever le siège d'Autun ; cependant en 358 il leur laisse le territoire où ils se sont installés. Lors de la grande invasion de 406, les Francs progressent encore, et occupent leur habitat définitif. Donc, au cours du IV^e siècle, particulièrement de la seconde moitié, les Francs deviennent les maîtres de la Gaule septentrionale, et les relations de celle-ci avec l'Italie sont bien compromises.

*

Italien-roumain. K = 0,77

Dans la liste roumaine 23 termes ont un étymon différent de celui de l'italien : 5 *dove - unde*, 8 *lontano - departe*, 9 *vicino - aproape*, 12 *sinistra - stângă*, 13 *destra - dreapta*, 15 *andare - merge*, 31 *grande - mare*, 32 *piccolo - mic*, 43 *fiume - râu*, 45 *foglia - frunză*, 53 *pecora - oaie*, 58 *uomo - bărbat*, 59 *donna - femeie*, 71 *bocca - gură*, 74 *testa - cap*, 77 *padre - tată*, 78 *madre - mamă*, 79 *collo - gât*, 80 *capello - păr*, 87 *uccidere - omori*, 88 *sapere - ști*, 89 *parlare - vorbi*, 92 *bianco - alb*.

A la valeur 0,77 de K correspond la datation 200.

En 101-106 Trajan avait conquis la Dacie, au nord du Danube, et l'avait colonisée avec des colons venant de toutes les parties de l'Empire, particulièrement d'Espagne (pour le roumain K prend les valeurs 0,77 avec le portugais, 0,75 avec l'espagnol, 0,76 avec le catalan, soit en moyenne 0,76). Mais en 270 les légions repassaient le Danube, et les colons étaient abandonnés à leur isolement. La datation 200 se situe au fort de la colonisation de la Dacie.

*

Italien-sarde. K = 0,73

Pour le sarde, comme pour le provençal ou le gascon, nous avons dû faire choix d'un parler particulier. Nous avons adopté celui de Nuoro, d'une part, parce que cette ville occupe dans l'île une position

centrale, et d'autre part, parce que, lors du séjour que nous y fîmes, nous eûmes l'occasion d'acquérir une étude bien documentée de la langue locale⁽⁸⁾.

Le sarde recourt dans 27 cas à des étymons différents de ceux de l'italien : 3 *noi - nòis*, 4 *voi - bòis*, 8 *lontano - innèdda*, 9 *vicino - akkúr-ciù*, 18 *cadere - rúgere*, 20 *giacere - pasare*, 21 *tagliare - sekare*, 29 *molti - mèda*, 31 *grande - mannu*, 37 *pioggia - abba*, 43 *fiume - arriu*, 53 *pecora - arbeke*, 57 *casa - dòmo*, 59 *donna - fémina*, 67 *dosso - iskina*, 69 *carne - pèttha*, 74 *testa - kònka*, 77 *padre - babbu*, 78 *madre - mama*, 79 *collo - thrukku*, 80 *capello - pilu*, 84 *udire - intèndere*, 87 *uccidere - mòrrere*, 88 *sapere - iskire*, 89 *parlare - faveddare*, 92 *bianco - arbu*, 93 *giallo - grògo*.

$$K = 0,73 ; \text{ d'où } T = 30.$$

Le rôle historique de la Sardaigne résulte de données contradictoires : d'une part, la grande île est pauvre et insalubre ; d'autre part, elle occupe une position stratégique excellente pour assurer des communications maritimes entre Rome et l'Espagne.

Sur une superficie d'un peu plus de 24.000 kilomètres carrés (environ cinq départements français) la population sarde n'excédait pas 150.000 personnes à la fin du XV^e siècle. Elle atteignait le chiffre de 300.000 vers 1700, 450.000 vers 1800, 800.000 vers 1900 ; le recensement de 1949 donnait 1.239.571 habitants, soit 51 au km² (159 pour l'ensemble de l'Italie)⁽⁹⁾. Ces données numériques confirment ce que nous disions quant aux ressources de l'île.

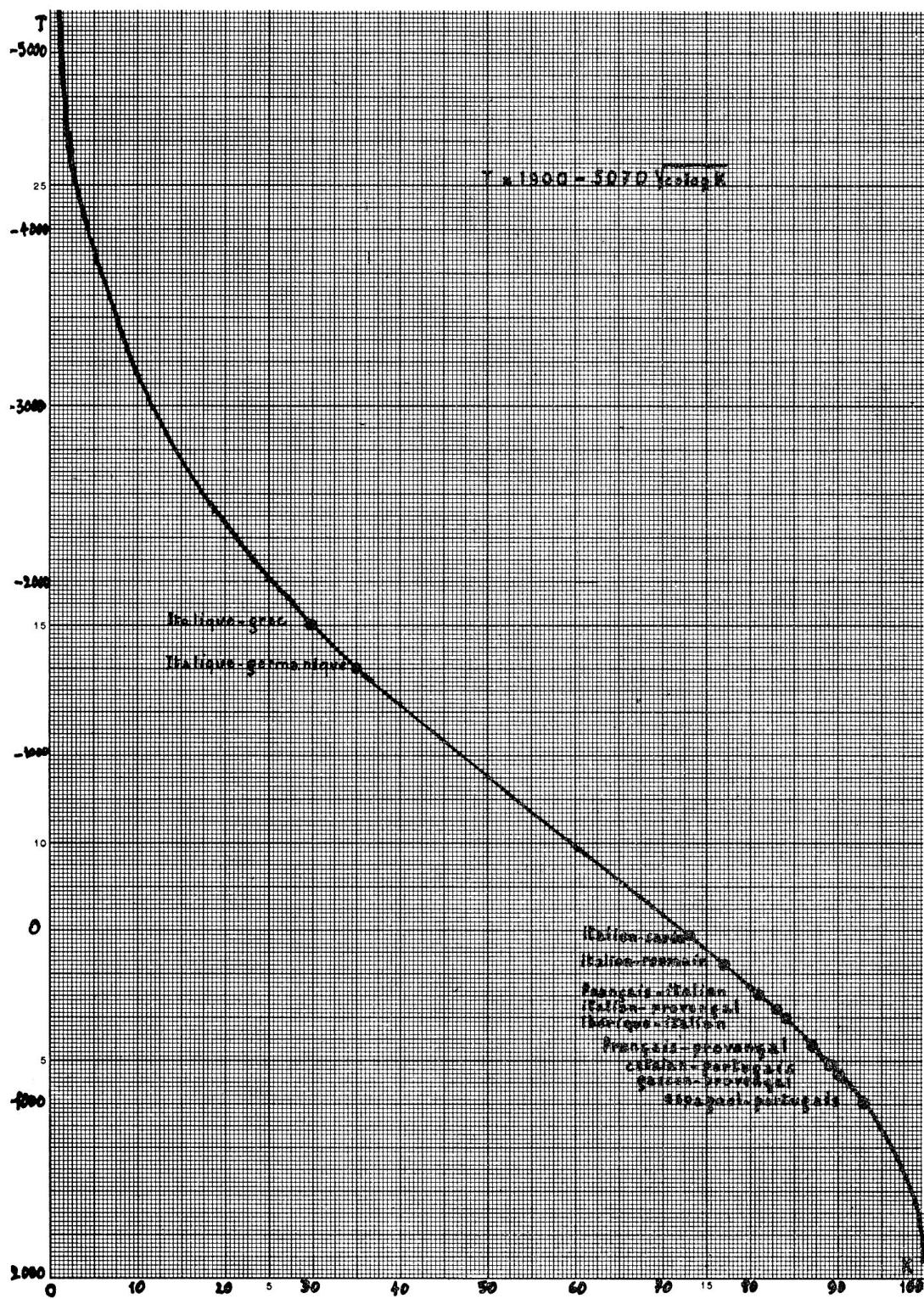
La Sardaigne avait dépendu de Carthage à partir de 512. La première guerre punique (264-241) avait pour enjeu la Sicile ; elle obligea Rome à se créer une flotte, et, à son issue, la Sicile devint province romaine.

Cependant Carthage demeurait solidement implantée en Espagne. En prévision de la deuxième guerre punique (218-201), Rome s'empara de la Sardaigne dès 238. La seule chose qu'elle put en extraire, fut le matériel humain, qui alimenta le marché romain en esclaves au rabais : l'expression « Sardes à vendre » signifiait objets à vil prix.

Après la fin de la deuxième guerre punique, puis l'occupation de l'Espagne par les Romains, la Sardaigne perdit de son importance

(8) M. Pittau, *Il dialetto di Nuoro*, Bologna, 1956.

(9) *Guida d'Italia, Sardegna*, Milano, 1952.



militaire. Elle en perdit encore plus à la fin du II^e siècle, lorsque l'occupation de la *Prouincia* et le tracé de la Voie Domitienne relièrent par voie terrestre l'Italie et l'Espagne ; au milieu du I^{er} siècle, la conquête de la Gaule affirma cette tendance.

Sous l'Empire, la Sardaigne, de plus en plus coupée de Rome, devint un lieu de rélegation pour personnages politiques en disgrâce. Cet isolement est bien marqué par certains traits caractéristiques de l'évolution locale du latin ; par exemple, le sarde ne participe pas à la confusion de timbres de *i* bref et de *e* long, ou de *u* bref et de *o* long, dont les premiers témoignages apparaissent au milieu du I^{er} siècle (10).

*

Les neuf repères, que nous avons retenus comme exemples et qui sont échelonnés sur le premier millénaire de notre ère, nous montrent que la datation obtenue par notre méthode est en accord avec les faits historiques pouvant expliquer la divergence de deux langues romanes.

Bien entendu, les choses se présentent d'une manière analogue pour la famille germanique où nous pouvons suivre les divergences depuis $K = 0,71$ jusqu'à $K = 0,97$. Et, à date récente, nous avons eu l'occasion d'étudier la situation du brittonique (11) entre $K = 0,80$ et $K = 0,91$.

Nous pouvons remonter notre courbe beaucoup plus haut dans le temps. Avec $K = 0,35$ nous atteignons la séparation de l'italique et du germanique ; avec K voisin de 0,30 celle de l'italique et du grec. Nous sommes là en plein deuxième millénaire, et les faits historiques font défaut pour confirmer nos résultats ; on peut simplement dire qu'ils apparaissent vraisemblables.

Ces dernières observations sont hors de notre sujet. Si nous en disons un mot, c'est seulement pour indiquer que les faits romans ne sont pas isolés ou exceptionnels, mais, au contraire, s'insèrent dans un ensemble cohérent de résultats convenables.

Montpellier.

Henri GUITER

(10) G. Straka, « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques », *Revue de Linguistique Romane* 20, 1956, 249.

(11) H. Guiter, « Essai de chronologie brittonique » 107^e Congrès National des Sociétés Savantes, Brest, 1982, sous presse.

